

<p><b>ECONOMIE GENERALE : EQUILIBRE, CROISSANCE ET CRISES ECONOMIQUES</b></p>
---

**CHAPITRE 10 : « L'EQUILIBRE MACRO-ECONOMIQUE »**

*Introduction*

**I- L'équilibre macro-économique néoclassique**

- 1- L'équilibre sur le marché du travail et la détermination de la production*
- 2- L'équilibre sur le marché de la monnaie*
- 3- La représentation de l'équilibre macro-économique classique*
- 4- L'équilibre sur le marché du capital*

**II- Les traits fondamentaux du Néoclassicisme**

- 1- La stabilité de l'économie*
- 2- La flexibilité des prix et des salaires*
- 3- La toute-puissance de la monnaie*

**III- Les instruments de l'analyse keynésienne**

- 1- La fonction de consommation*
- 2- La fonction d'épargne*
- 3- La fonction d'investissement*
- 4- La fonction de liquidité*

## **IV- L'équilibre macro-économique keynésien**

### *1- La détermination du niveau d'équilibre*

### *2- Les variations du niveau d'équilibre et le multiplicateur d'investissement*

### *3- La détermination de l'équilibre macro-économique par le modèle IS-LM*

### *Conclusion*

## **ECONOMIE GENERALE : EQUILIBRE, CROISSANCE ET CRISES ECONOMIQUES**

### **CHAPITRE 10 : « L'EQUILIBRE MACRO-ECONOMIQUE »**

#### ***Introduction***

A la différence de la micro-économie qui analyse l'activité économique des unités élémentaires de production et de consommation, la macro-économie considère les différents groupes d'unités économiques composant la collectivité nationale. Cette analyse nécessite de recourir à des instruments spécifiques qui vont permettre d'analyser, notamment dans une optique keynésienne, les conditions de réalisation de l'équilibre macro-économique.

C'est pourquoi, après un rappel sur l'équilibre macro-économique classique, nous verrons les instruments et les conditions de réalisation de l'équilibre macro-économique keynésien.

#### **I- L'équilibre macro-économique néoclassique**

La base de la théorie macro-économique classique a été exposée à partir du XVIII<sup>ème</sup> siècle par D. RICARDO, J. S. MILL et J. B. SAY. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, les apports de la pensée classique ont été importants, essentiellement dans le domaine de la micro-économie.

L'équilibre classique suppose la réalisation de trois équilibres sectoriels : le marché du travail (production de biens et services), le marché de la monnaie et le marché des capitaux.

A ces trois équilibres partiels, s'ajoute une condition générale de réalisation de l'équilibre : un régime de concurrence pure et parfaite sur tous les marchés. Ce régime suppose des agents économiques rationnels, qui maximisent une fonction objectif (utilité retirée des biens consommés, le profit...) et la flexibilité de tous les prix (*loi de l'offre et de la demande*).

##### ***1- L'équilibre sur le marché du travail et la détermination de la production***

Sur le marché du travail se fixe le volume de l'emploi, qui détermine le PIB réel, le PIB nominal étant fonction de l'offre de monnaie (cf. *Théorie quantitative de la monnaie*, I.

FISHER). Les Classiques considèrent en effet que le stock de capital d'une économie est fixe à court terme, si bien que la fonction de production s'écrit :

$$Y = F(E)$$

Avec : E, la quantité demandée de travail ;  
 $dF/dE > 0$ .

Sur le marché du travail se rencontrent une offre et une demande :

✓ L'offre (salariés) est une fonction croissante du salaire réel :

$$T(W/P)$$

Avec : T, quantité de travail offerte ;  
W, taux de salaire nominal ;  
P, niveau général des prix.

✓ La demande de travail est une fonction décroissante du taux de salaire réel :

$$E(W/P)$$

Avec : E, quantité demandée de travail.

### **Equilibre sur le marché, $T = E$**

Cette condition implique l'existence d'un salaire réel d'équilibre et détermine le volume d'emploi ou plutôt le niveau du plein-emploi. Au taux de salaire réel d'équilibre, tout chômage est volontaire.

**Limites** : - Le modèle suppose l'unicité du marché et de la qualité du travail ;

- L'existence d'un taux de salaire uniforme ;
- L'absence de syndicats.

## ***2- L'équilibre sur le marché de la monnaie***

Dans la pensée classique, la monnaie est détenue pour seul motif de transaction. Le marché de la monnaie est décrit par la théorie quantitative de la monnaie. Deux versions de l'équation des échanges en font l'objet : celle d'I. FISHER, puis celle de l'école de Cambridge.

- **La version d'I. FISHER (1911) :**

$$MV = PY$$

Avec : M, la quantité de monnaie en circulation ;

V, la vitesse-transaction de la monnaie ;

P, le niveau général des prix ;

Y, le volume de transactions (PIB réel).

NOTE : dans la version originale, I. FISHER distingue les billets ( $M_1$ ) et les dépôts bancaires ( $M_2$ ), alors :

$$M_1V_1 + M_2V_2 = PY$$

L'équation des échanges est une pure tautologie car elle ne fait qu'écrire que la valeur des biens est égale au volume des transactions (Y) multiplié par le niveau des prix (P)...

Deux variables sont considérées comme constantes à court terme :

V, par les habitudes de paiement ;

Y car la production est rigide à court terme (volume de travail et niveau technologique donnés), alors :

$$M = P$$

Il y a donc proportionnalité entre le niveau des prix et la masse monétaire.

**Limites** : -Quel indice des prix à utiliser ? (prix à la consommation ou prix implicites du PIB) ;

-Comment mesurer le volume des transactions ?

- **La version de l'école de Cambridge (A. MARSHALL, A. C. PIGOU) :**

Une approche basée sur les encaisses liquides. Elle présente la théorie quantitative de la monnaie sous la forme d'une demande de monnaie en supposant que les agents économiques désirent détenir sous forme d'encaisses liquides un pourcentage du PIB nominal :

$$M_d = bPY$$

Avec :  $M_d$ , la demande de monnaie ;

b, le pourcentage du PIB, supposé constant.

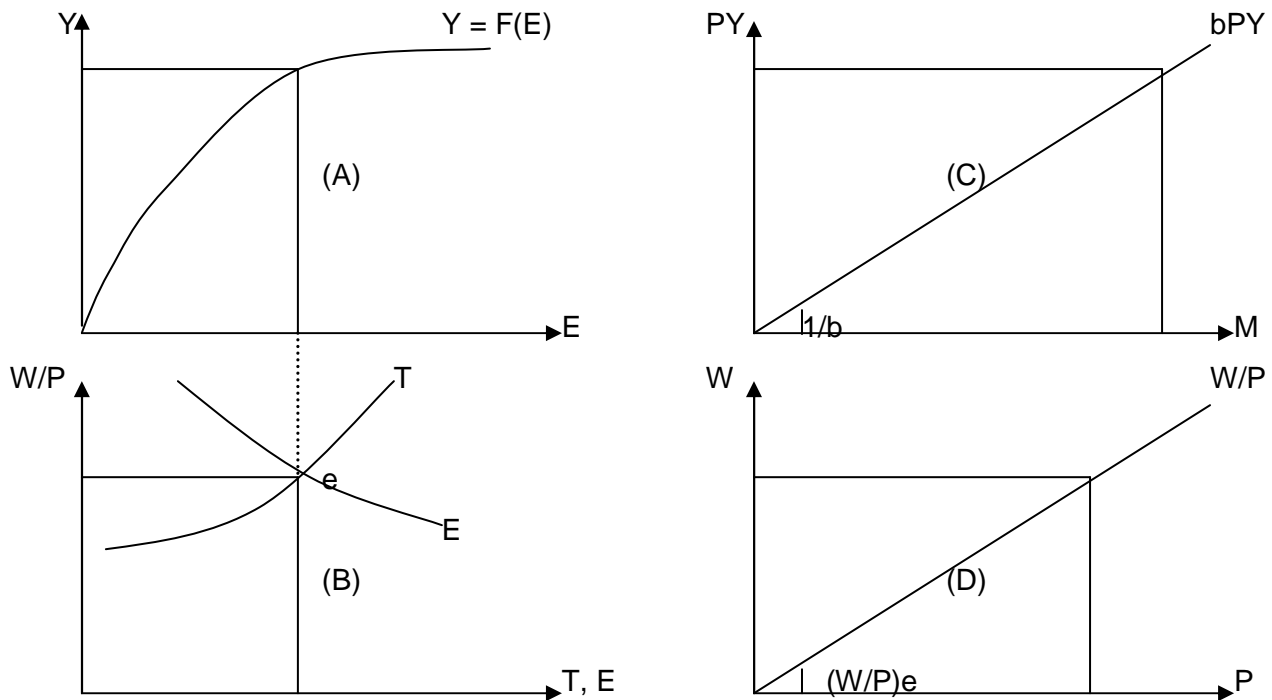
L'offre de monnaie est exogène parce qu'elle est déterminée par les autorités monétaires.

A l'équilibre :

$$M = M_d, \text{ ou } M = bPY$$

Y et b étant constants, on retrouve la proportionnalité entre M et P. La masse monétaire n'a donc aucun effet sur les variables réelles de l'économie (Y), elle n'agit que sur les variables nominales, d'où la *neutralité* de la monnaie.

### 3- La représentation de l'équilibre macro-économique classique



- Le cadran (A) représente la fonction de production, croissante à taux décroissant compte tenu de rendements marginaux décroissants. A tout niveau d'emploi  $E$  correspond un niveau donné du PIB  $Y$  ;
- Le cadran (B) illustre le marché du travail et les fonctions d'offre et de demande qui, par confrontation, amène à un équilibre « e » de plein-emploi ;
- Le cadran (C) représente le marché monétaire qui permet de déterminer le niveau des prix. La droite  $bPY$  représente le PIB nominal  $PY$  pouvant être acheté pour toute la masse monétaire possible.
- Le cadran (D) illustre la détermination du taux de salaire nominal  $W$ . La droite  $W/P$  représente le salaire réel d'équilibre tel qu'il figure sur le cadran (B). Plusieurs combinaisons sont possibles mais un seul niveau de salaire nominal est compatible avec un salaire réel d'équilibre donné, tel que défini sur le cadran (B).

### 4- L'équilibre sur le marché du capital

L'hypothèse contraignante selon laquelle les individus ne détiennent aucune balance monétaire peut être levée en supposant que les agents économiques épargnent une fraction de leurs revenus.

Pour les Classiques, les individus sont rationnels : ils n'accumulent une épargne que si elle a un rendement, donc l'épargne désirée est une fonction croissante du taux d'intérêt :

$$S = S(i)$$

Avec : S : l'épargne ;

i : le taux d'intérêt.

L'investissement est d'autant plus (moins) élevé que le taux d'intérêt est faible (élevé) :  
l'investissement est donc une fonction décroissante du taux d'intérêt :

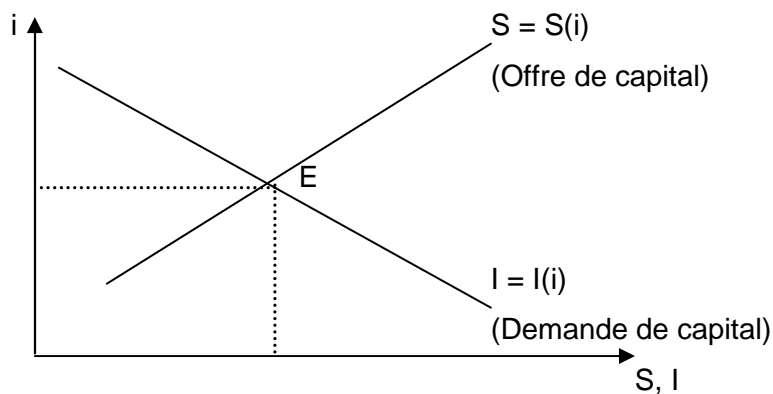
$$I = I(i)$$

Avec :  $dl/di < 0$ .

L'équilibre sur le marché du capital est donné par l'égalité des deux relations précédentes:

$$I = S$$

Cette égalité détermine le taux d'intérêt d'équilibre d'une part et les volumes de l'épargne et de l'investissement d'autre part sur le marché du capital :



## II- Les traits fondamentaux du Néoclassicisme

### 1- La stabilité de l'économie

Cette proposition trouve sa base dans la théorie du revenu permanent de M. FRIEDMAN. La consommation, composante principale du PIB, est stable à long terme si l'Etat ne trouble pas les comportements spontanés des ménages.

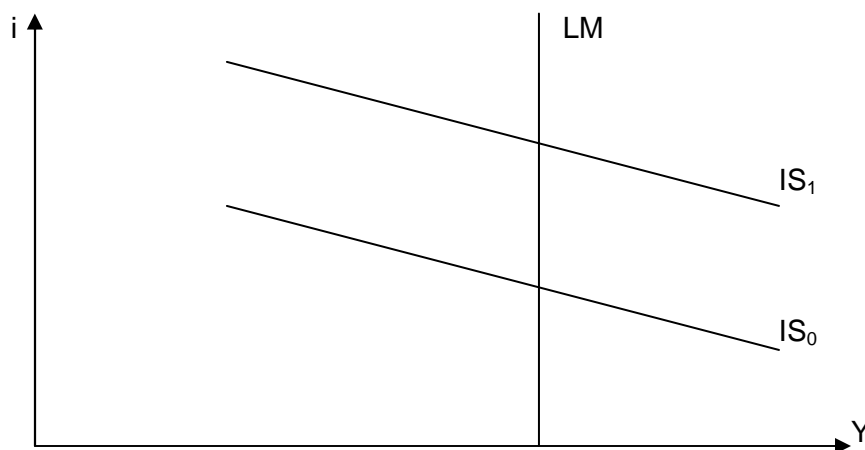
Ces comportements, qui touchent les consommateurs, les salariés et les producteurs, sont des comportements d'anticipation rationnelle (cf. La Nouvelle école classique, R. LUCAS, T. SARGENT, R. BARRO...).

Un agent anticipe rationnellement lorsqu'il prévoit la valeur prise par une variable économique sur la base de toutes les informations dont il dispose. L'agent rationnel décide

sur la base de cette prévision. Si tous les individus agissent de même, les anticipations vont se réaliser et elles contribuent à une plus grande stabilité de l'économie.

Les principaux facteurs de déstabilisation sont dus aux interventions de l'Etat, par utilisation des politiques budgétaire et monétaire pour stabiliser les fluctuations.

Les Monétaristes considèrent que la politique budgétaire, employée seule, peut avoir une influence à court terme mais n'a pas d'action sur le PIB réel à long terme à cause de la verticalité de la courbe LM. En effet, les agents ne demandent de la monnaie que pour motif de transaction, la demande de monnaie est donc inélastique au taux d'intérêt !



Une politique budgétaire expansive déplace  $IS_0$  en  $IS_1$ , ce qui ne modifie pas le PIB mais élève les taux d'intérêt ! Ce résultat correspond à l'effet d'éviction.

Une politique monétaire peut avoir des effets déstabilisants à court terme sur le PIB car, faute d'informations suffisantes et adéquates, les agents anticipent mal le résultat final sur l'économie d'une variation de l'offre de monnaie :

- Si les agents anticipent mal les conséquences d'une politique monétaire expansive, ils n'anticipent pas une hausse de l'inflation mais du PIB et de l'emploi. Les entreprises augmentent leur production, les salariés leur offrent du travail et la création monétaire entraîne une hausse des prix. Alors, les salariés demandent des augmentations de salaire, ce qui diminue la demande de travail et du PIB qui retrouve son niveau antérieur. Au final, seul l'inflation a augmenté !
- Si les agents anticipent parfaitement l'inflation consécutive à une relance monétaire, la hausse de la demande globale est immédiatement contrebalancée par une baisse de l'offre globale, d'où une stagnation du PIB. En effet, les salariés négocient tout de suite des hausses de salaire, ce qui a pour conséquence la diminution immédiate de la demande de travail et de la production !



## 2- La flexibilité des prix et des salaires

La flexibilité serait réelle si l'Etat n'intervenait pas pour rigidifier certains prix (taux de salaire avec le SMIC, monopoles publics...) et par des réglementations excessives.

Cependant, les Monétaristes reconnaissent que certains prix sont rigides à court terme, mais que la flexibilité prévaut à long terme car les marchés ne peuvent jouer un rôle d'allocation optimale des ressources tant que les prix demeurent inflexibles.

La flexibilité des prix a des implications économiques et sociales importantes : en cas de sous-emploi que ni les politiques budgétaire et monétaire peuvent réduire, la seule issue est la diminution du taux de salaire nominal. L'unique limite à cette baisse est la résorption de l'excès d'offre sur le marché du travail. La diminution du salaire nominal implique celle du salaire réel, sinon l'excès d'offre persiste et les salaires nominaux continuent à baisser. C'est donc la baisse du pouvoir d'achat qui permet de restaurer le plein-emploi !

## 3- La toute-puissance de la monnaie

Selon les Monétaristes, les variations de la masse monétaire affectent uniquement le PIB nominal, la monnaie est un *voile* qui cache en fait une économie de troc, en deux temps !

Selon l'équation quantitative de la monnaie (cf. supra), la masse monétaire M ne détermine qu'une seule variable, le niveau des prix P et n'a aucune influence sur le PIB réel Y.

**Ainsi, le stock de monnaie en circulation doit croître à un taux stable et compatible avec la croissance « naturelle », c'est-à-dire non inflationniste, de l'économie.**

De la toute puissance de la monnaie, les Néoclassiques ont tiré la notion de *crédibilité* des banques centrales. Pour la rendre effective, il faut rendre les banques centrales indépendantes de leur gouvernement respectif afin d'éviter les *incohérences temporelles* qui surviennent si les annonces sont différentes des politiques menées sous la pression des pouvoirs publics, ce qui perturberait les anticipations des agents économiques !

## III- Les instruments de l'analyse keynésienne

### 1- La fonction de consommation

La consommation dépend principalement du revenu disponible, elle s'exprime :

$$C = cY + C_0$$

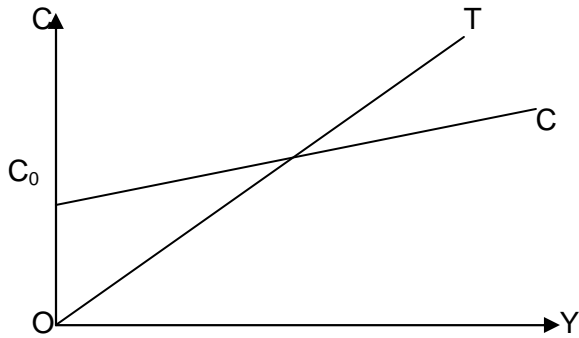
Avec : C, la consommation globale ;

$Y$ , le revenu disponible ;

$C_0$ , la consommation incompressible (autonome du revenu globale) ;

$c$ , la *Propension marginale à Consommer* (PmC).

En vertu de la *loi psychologique fondamentale* ( $PmC < 1$ ), la fonction de consommation keynésienne est croissante à taux décroissant :



OT : ensemble des points où  $C = R$  (bissectrice à  $45^\circ$ ) ;

$C_0C$  : fonction de consommation ( $PmC < 1$ ).

## 2- La fonction d'épargne

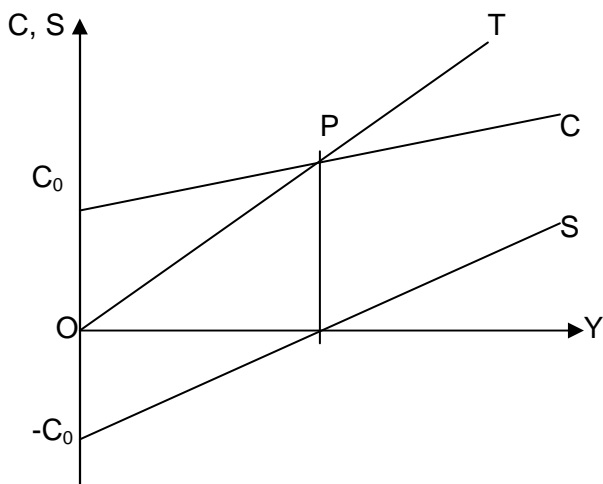
L'épargne est la partie non consommée du revenu ; dans le circuit économique, elle constitue une *fuite*, freinant par la même l'activité productive car le multiplicateur d'investissement ne fonctionne pas pleinement. C'est pour cela que selon J. M. KEYNES, *l'épargne est une vertu individuelle mais un vice social*.

$$S = Y - C$$

$$\text{Ou : } S = Y - (cY + C_0)$$

$$\text{Soit : } S = (1-c)Y - C_0$$

De ce fait,  $1-c$  traduit la *Propension marginale à Epargner* (PmE), que l'on peut noter  $s$  :



### 3-La fonction d'investissement

Elle permet d'expliquer comment se fixe le montant de la demande d'investissement. Pour ce faire, J. M. KEYNES étudie les conditions de l'investissement au niveau de l'entreprise, puis transpose son analyse au niveau macro-économique pour obtenir la fonction d'investissement global.

#### - La décision d'investir au niveau de l'entreprise :

Dans sa décision d'investir, l'entrepreneur compare le coût de l'investissement ( $I$ ) et la somme des valeurs actualisées au taux d'intérêt  $i$  sur le marché des capitaux des rentrées de trésorerie obtenues grâce à l'investissement ( $R$ ). La décision d'investir sera prise si  $R > I$ , soit :

$$-I + R_1/(1+i) + R_2/(1+i)^2 + \dots + R_n/(1+i)^n > 0$$

La décision d'investir peut également être prise au regard du taux de rendement interne de l'investissement, ce que J. M. KEYNES appelait l'*efficacité marginale du capital* (emc). Ce taux  $r$  est celui qui égalise la somme  $R$  des valeurs actualisées des rentrées nettes de trésorerie au montant de l'investissement projeté, c'est-à-dire le taux  $r$  pour lequel  $-I + R = 0$ , soit :

$$-I + R_1/(1+r) + R_2/(1+r)^2 + \dots + R_n/(1+r)^n = 0$$

Il s'agit alors de comparer le taux de rendement interne  $r$  avec le taux d'intérêt  $i$  des placements financiers sur le marché des capitaux. L'investissement sera justifié si  $r > i$ .

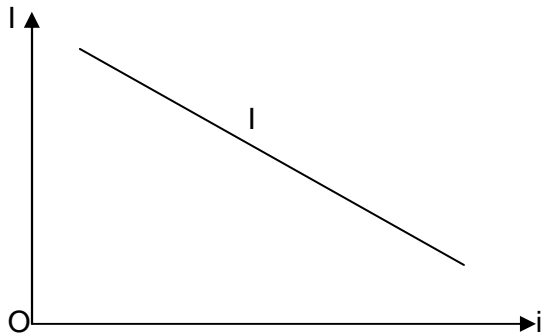
#### - La fonction keynésienne d'investissement global :

Dans l'analyse macro-économique, le terme « investissement » est réservé à la seule création de biens capitaux nouveaux, car seul ce type de dépense permet de créer des emplois et de stimuler l'activité économique, à la différence des placements financiers qui, n'augmentant pas la capacité productive, n'exercent aucune influence sur la demande et le revenu.

La décision d'investir résulte alors de la comparaison entre l'emc de chaque investissement envisagé et le taux d'intérêt  $i$  des placements et des emprunts si l'entreprise n'a pas de fonds disponibles pour réaliser la dépense.

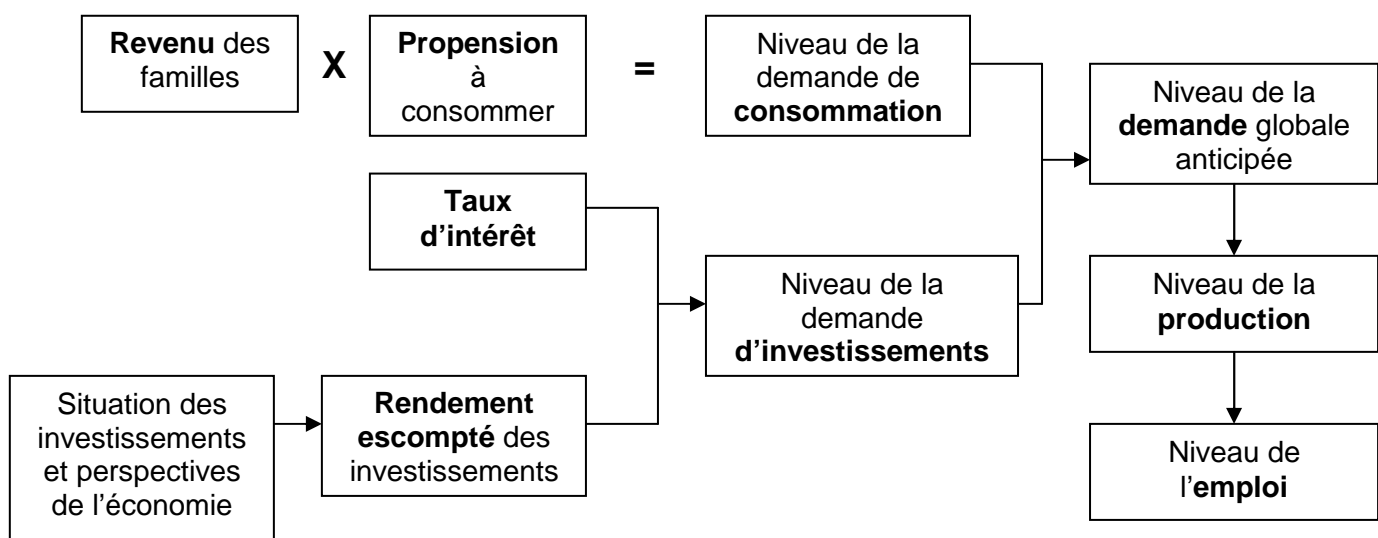
L'entrepreneur classe alors ses projets d'investissements par ordre décroissant de leur emc et seuls les investissements dont l'emc est supérieur à  $i$  seront réalisés. Le taux d'intérêt est donc une des variables clé, mais pas la seule, de la réalisation

d'investissements (cf. dissertation : « Une baisse des taux d'intérêt fait-elle repartir l'investissement ? » et chap.5, *Investissement et épargne*). Soit :  $I = f(i)$  :



L'investissement est une fonction décroissante du taux d'intérêt, l'entrepreneur sera plus à même d'investir que les taux d'intérêt sont bas !

REMARQUE : dans l'analyse keynésienne de l'équilibre, la relation entre taux d'intérêt et investissement n'est pas prise en compte car l'investissement est considéré comme une variable exogène, dont on fixe le montant sans s'intéresser au processus ayant permis de le déterminer. L'analyse keynésienne étudie l'équilibre de court terme, il est donc possible de considérer la demande d'investissement comme indépendante du revenu global : les investissements autonomes, par exemple, à l'inverse des investissements induits, sont provoqués par le progrès technique, l'innovation... Mais, loin d'être indépendants, les flux de consommation, d'épargne et d'investissement sont liés entre eux par des relations étroites :



#### **4- La fonction de liquidité**

Pour J. M. KEYNES, l'épargne peut être investie ou thésaurisée. Selon lui, les agents renoncent à convertir la totalité de leur épargne en placements afin d'en garder une partie sous forme de monnaie qui permet de conserver, pour les périodes à venir, le pouvoir de choix général attaché à la détention de monnaie. L'intérêt versé à celui qui a placé son épargne en actifs financiers représente *la récompense de la renonciation à la liquidité*. J. M. KEYNES s'oppose ainsi aux auteurs classiques pour lesquels la monnaie n'est qu'un simple intermédiaire des échanges... La théorie keynésienne examine les différents motifs de constituer des encaisses monétaires :

- **Le motif de transaction :**

La détention de monnaie est nécessaire car les encaisses ne sont pas synchronisées avec les dépenses. Pour les ménages, il s'agit d'un motif de revenu pour *combler l'intervalle entre l'encaissement et le décaissement du revenu* ; pour les entreprises, il s'agit d'un motif d'entreprise qui correspond au besoin de conserver de la monnaie *pour combler l'intervalle entre l'époque où on engage des dépenses professionnelles et celle où on reçoit le produit de la vente* ;

- **Le motif de précaution :**

Il s'agit de constituer une réserve *dans le souci de parer aux éventualités qui exigent des dépenses inopinées, l'espoir de profiter d'occasions imprévues pour réaliser des achats avantageux et enfin du désir de conserver une richesse d'une valeur monétaire immuable*.

Le montant de l'encaisse de transaction et celui de l'encaisse de précaution dépendent du niveau du revenu global. Ces encaisses entraînent une demande de monnaie croissante du revenu global ;

- **Le motif de spéculation :**

Il est lié aux opérations de bourse sur titres et créances, le terme « spéculation » désignant pour J. M. KEYNES *l'activité qui consiste à prévoir la psychologie du marché* (voir chap. 7, *Monnaie et financement de l'économie*, l'exemple de spéculation sur obligations).

## IV- L'équilibre macro-économique keynésien

Prolégomènes : à la différence de l'analyse néoclassique en termes de marchés (approche micro-économique), l'analyse keynésienne est en termes de flux (approche macro-économique), ce qui signifie qu'elle vise à décrire les mécanismes de l'équilibre mais aussi les variations du niveau d'équilibre. Elle introduit alors un concept-clé : le multiplicateur d'investissement.

### 1- La détermination du niveau d'équilibre

#### - L'équilibre comptable et l'équilibre économique :

L'équilibre sur le marché des biens et services est le fruit d'un équilibre comptable entre l'épargne et l'investissement :

La théorie du circuit et l'étude de la comptabilité nationale permettent de tirer deux constats :

- Le montant de la demande globale  $D$  est constitué de la demande de consommation  $C$  et la demande de biens d'investissement  $I$  :  $D = C + I$  ;
- Le revenu global  $Y$  offert par les entreprises et distribué aux agents économiques est affecté à la consommation  $C$  et à l'épargne  $S$ . L'offre globale :  $Y = C + S$ .

L'équilibre macro-économique est réalisé si la demande globale  $D$  égalise l'offre globale  $Y$ , soit :

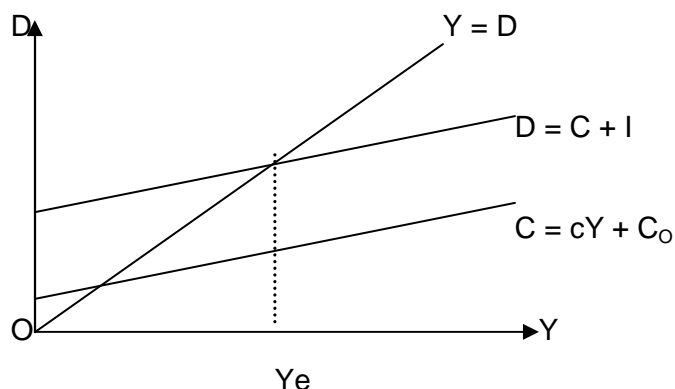
$$D = Y$$

$$\text{Avec } D = C + I$$

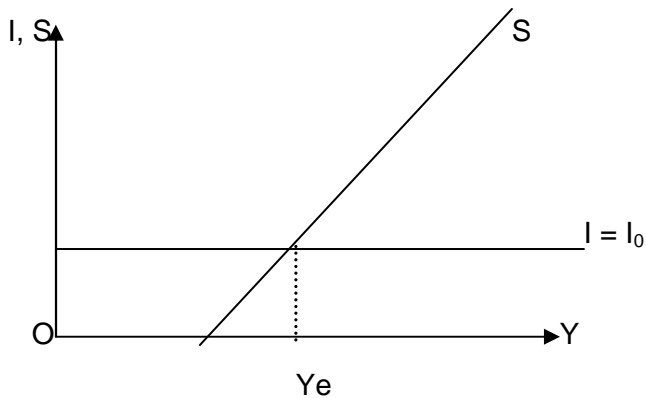
$$\text{Et } Y = C + S$$

$$\text{D'où : } C + I = C + S$$

$$\text{Ce qui implique } I = S$$



**Offre et demande globale**

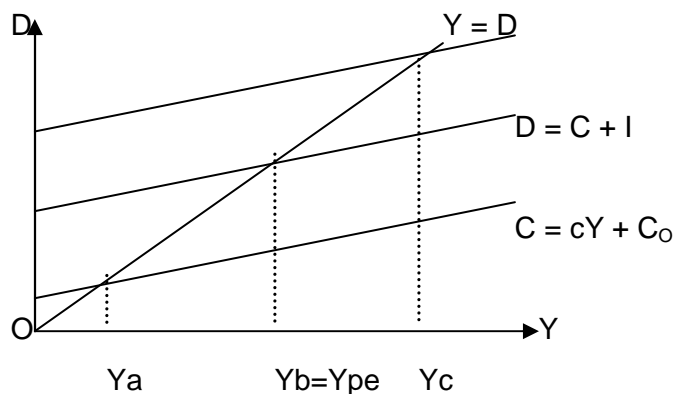


### Epargne et investissement

L'épargne est une fonction croissante du revenu alors que l'investissement est une fonction autonome, indépendante du revenu. A l'intersection des courbes d'épargne et d'investissement est alors déterminé le niveau d'équilibre du revenu national  $Y_e$ .

#### - Le revenu d'équilibre et le revenu de plein-emploi :

Par l'équilibre  $I = S$  est déterminé le niveau du revenu d'équilibre mais celui-ci peut ne pas coïncider avec le niveau du revenu de plein emploi  $Y_{pe}$ . Trois configurations économiques sont alors possibles :



$Y_a$  : demande globale < offre globale, ou  $I < S$  : équilibre de sous-emploi, une partie de la production n'est pas vendue faute d'une demande suffisante, les facteurs de production sont sous-employés ;

$Y_b$  :  $I = S$ , tout ce qui est produit est vendu car la demande solvable est suffisante, les facteurs de production sont utilisés au niveau du plein-emploi de ceux-ci ;

$Y_c$  :  $I > S$ , la demande est supérieure à l'offre ce qui génère des tensions inflationnistes.

## **2- Les variations du niveau d'équilibre et le multiplicateur d'investissement**

L'équilibre n'est pas forcément une situation immuable et lorsque la situation est en équilibre de sous-emploi, les pouvoirs politiques peuvent désirer relancer l'activité afin de générer un mouvement d'embauches.

Grâce au mécanisme du multiplicateur, un surcroît d'investissement provoque une hausse du revenu global très supérieure à la dépense initiale (sur le principe du multiplicateur, voir chap. 5, *Investissement et épargne*).

De fait, puisque le niveau d'emploi dépend, pour J. M. KEYNES, du revenu, toute élévation du revenu va permettre à la nation d'atteindre un état d'équilibre plus proche du plein-emploi. La relance économique desserre donc les contraintes sur le marché du travail.

Cependant, n'oublions pas que le multiplicateur keynésien exerce ses effets sous conditions : situation initiale de sous-emploi des facteurs, stabilité de la PmC, et il possède de nombreuses limites : situation économique uniforme dans tous les secteurs (ne pas oublier de prendre en compte les échanges intra et interbranches, les coefficients techniques de production...), non prise en compte de l'investissement induit par des variations de revenu par exemple, effets d'éviction et la PROPENSION MARGINALE A IMPORTER !!!

## **3- La détermination de l'équilibre macro-économique par le modèle IS-LM**

NOTE : sur la construction des courbes IS et LM, se référer au chap. 7, *Monnaie et financement de l'économie*.

### **- La réalisation simultanée de l'équilibre réel et de l'équilibre monétaire :**

Avant J. M. KEYNES, les économistes Classiques procèdent à une analyse dichotomique de l'équilibre macro-économique : ils déterminent l'équilibre sur le marché des biens et services en tenant compte uniquement des variables réelles et n'introduisent ensuite la monnaie dans leur analyse que pour fixer le niveau général des prix.

L'analyse keynésienne considère par contre que le marché des biens et services et le marché de la monnaie sont interdépendants, un équilibre simultané sur ces deux marchés pouvant être réalisé par l'intermédiaire du taux d'intérêt, sous deux conditions :

$$I(i) = S(Y)$$

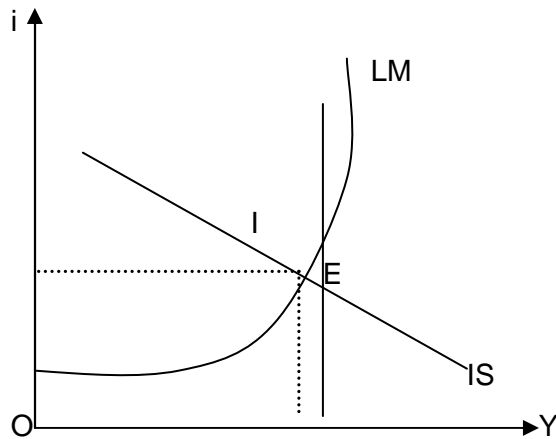
$$M = Md1(Y) + Md2(i)$$

Avec : Md1, demande de monnaie pour motifs de transaction et de précaution ;

Md2, demande de monnaie pour motif de spéculation.



Graphiquement, la solution est donnée par l'intersection des courbes IS et LM (point E), comme l'indique le graphique IS-LM appelé diagramme de HICKS-HANSEN, créé par R. HICKS et popularisé par A. HANSEN :



Cette situation d'équilibre caractérise l'économie pour une fonction de consommation, une efficacité marginale du capital, une préférence pour la liquidité et une quantité de monnaie déterminées au préalable.

Le modèle IS-LM avait pour objectif de montrer l'interaction entre le secteur réel et le secteur monétaire de l'économie. Ce modèle a fait l'objet d'une extension dans le cadre d'une économie ouverte par R. MUELLER et M. FLEMING, d'où son nom de modèle MUELLER-FLEMING. Au modèle de J. HICKS, il faut ainsi ajouter une nouvelle condition d'équilibre, celui de la balance des paiements, représenté par la courbe BP.

#### - Le modèle MUELLER-FLEMING ou modèle IS-LM-BP :

L'équilibre simplifié de la balance des paiements peut s'écrire :

$$BP = BTC + BC = 0$$

Avec : BP, balance des paiements ;

BTC, balance des transactions courantes ;

BC, le solde de la balance des capitaux.

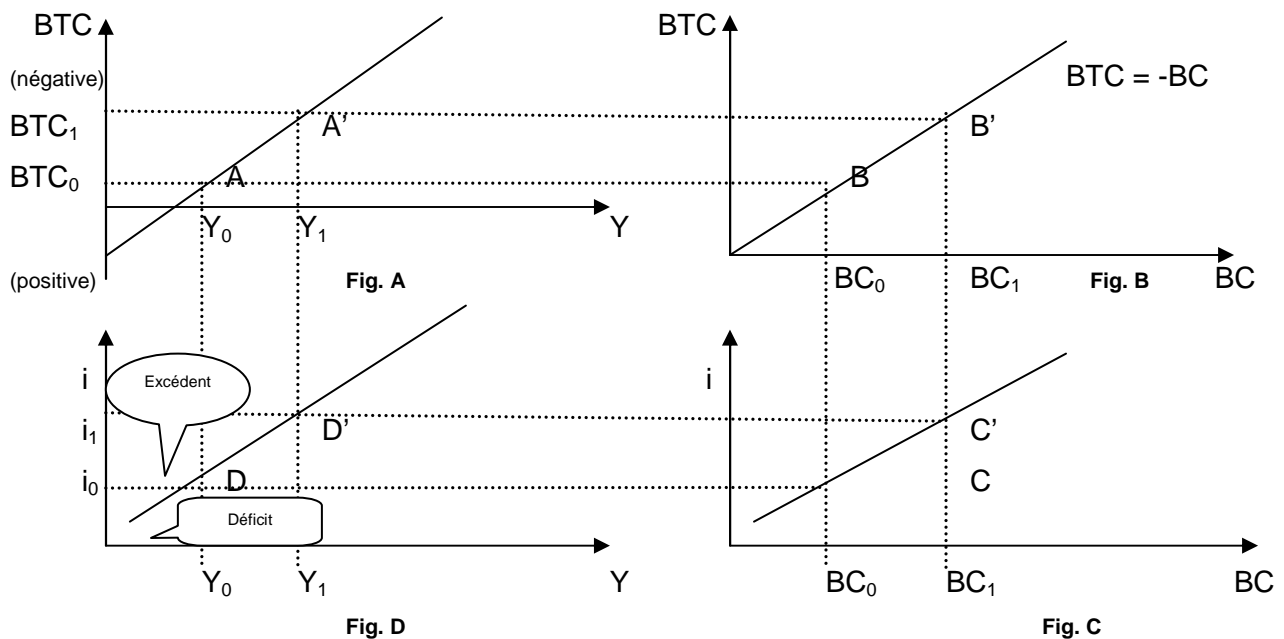
BTC = balance commerciale (échange de biens) + balance des invisibles (échange de services) + les revenus (rémunérations des salariés, des investissements de portefeuille, des investissements directs) + les transferts courants.

On sait que la balance des transactions courantes dépend du revenu national Y et que la balance des capitaux est sensible aux variations de taux d'intérêt i. De fait :

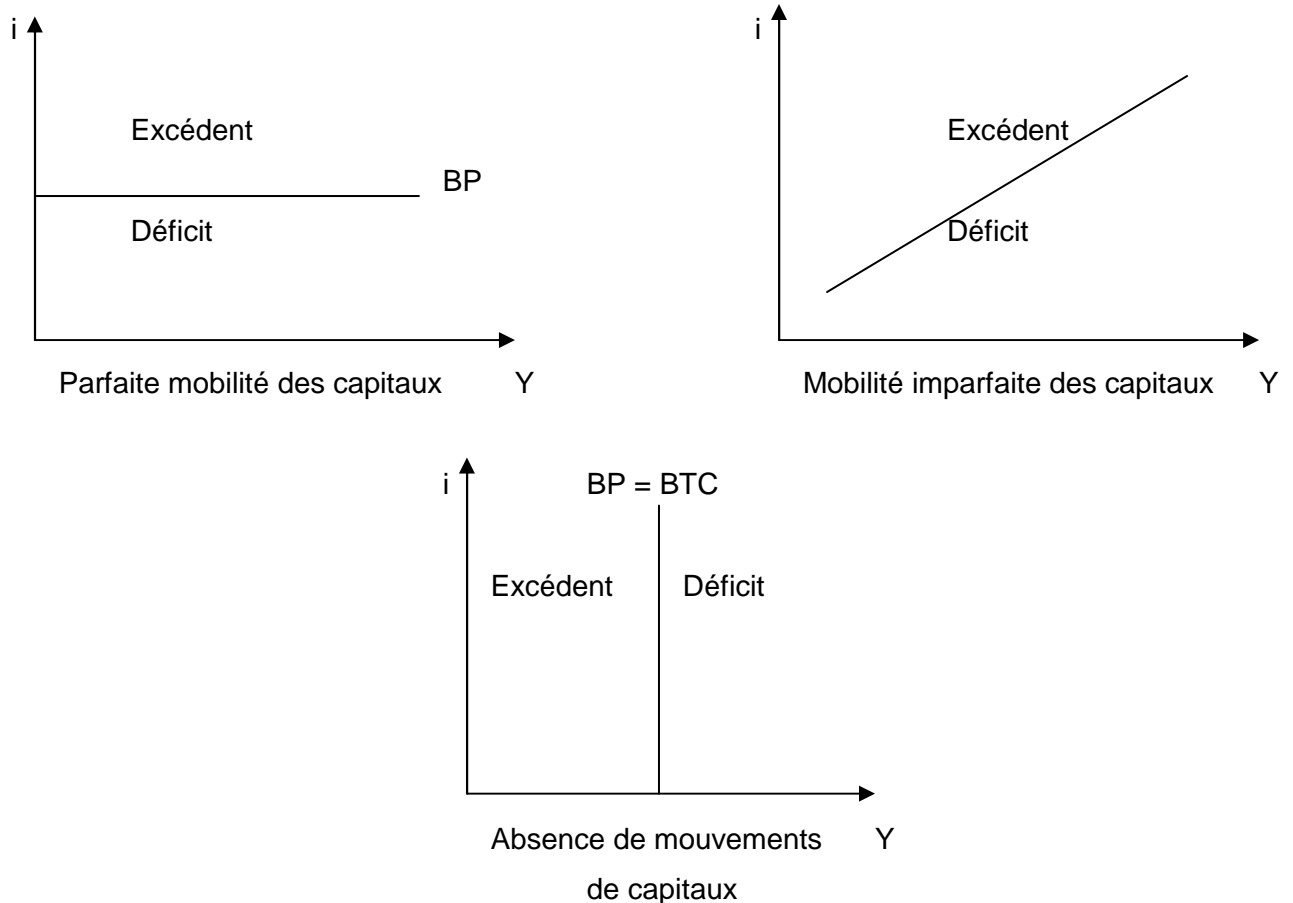
$$BP = BTC(Y) + BC(i) = 0$$

Plus précisément, BTC est une fonction décroissante du revenu alors que BC est une fonction croissante du taux d'intérêt. La relation entre le taux d'intérêt et le revenu

global d'équilibre peut être représentée à l'aide de la courbe BP qui représente l'ensemble des combinaisons du taux d'intérêt et du revenu compatibles avec l'équilibre de la balance des paiements globale :



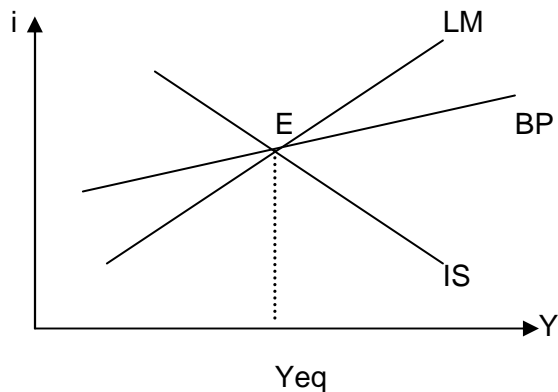
Lorsque les capitaux sont parfaitement mobiles, la pente de la courbe BP est faible ; inversement, celle-ci est d'autant plus forte que les mouvements de capitaux sont moins mobiles :



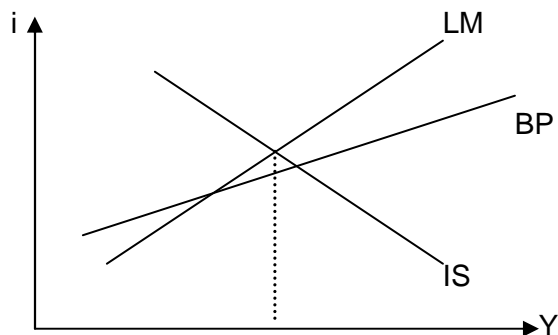
Le modèle MUNDELL-FLEMING décrit l'équilibre macro-économique en économie ouverte, c'est-à-dire :

- L'équilibre réel,  $I(i) = S(Y)$  ;
- L'équilibre monétaire,  $M = Md1(Y) + Md2(i)$  ;
- L'équilibre extérieur,  $BP = BTC(Y) + BC(i) = 0$ .

L'équilibre global est atteint quand les trois marchés (biens et services, monnaie, change) sont équilibrés, c'est-à-dire au point d'intersection des courbes IS, LM, BP :



Toutefois, l'économie peut se trouver en un point différent de l'équilibre. Par exemple, les marchés « intérieurs » (biens et services, monnaie) peuvent être en équilibre alors qu'il apparaît un déséquilibre de la balance des paiements :



Des processus différents d'ajustement existent selon que l'économie évolue dans un régime de taux de changes fixes ou de taux de changes flottants et en situation de mobilité parfaite ou imparfaite des capitaux.

De façon simplifiée :

*En changes fixes :*

- Toute politique monétaire entraîne un déficit de la BC (baisse des taux d'intérêt) et un déficit commercial (hausse du revenu donc hausse des importations).

- Toute politique budgétaire entraîne un déficit commercial (hausse des importations) mais compensé par les entrées de capitaux (hausse des taux d'intérêt) s'il existe une forte mobilité des capitaux.

*En changes flexibles* : - Toute politique budgétaire entraîne un afflux de capitaux (hausse du taux de change), ce qui dégrade la compétitivité et annule l'effet attendu.

- Toute politique monétaire permet d'améliorer la compétitivité (baisse du taux de change) ce qui augmente le revenu national mais détériore la BC (fuite des capitaux car baisse des taux d'intérêt).

Par conséquent, en changes fixes avec mobilité des capitaux, cas de l'Europe, il faut adopter un « mix policy » : une politique budgétaire expansionniste pour restaurer l'équilibre interne et une politique monétaire restrictive pour éviter le déséquilibre externe.

### ***Conclusion***

Avec les problèmes de croissance et du rôle de l'intervention de l'Etat, le problème de l'équilibre économique est au cœur de la réflexion économique, quelle que soit l'école de pensée.

Les Classiques comme les Keynésiens cherchent les conditions de réalisation de l'équilibre économique, la pensée keynésienne y ajoute l'étude des variations du niveau d'équilibre, car elle raisonne en termes de flux.

Tous s'accordent à reconnaître l'importance de l'équilibre économique, mais là où, pour les Classiques et sous certaines conditions il est naturel et stable, il est fragile et mouvant pour les Keynésiens. Pire, pour ces derniers, il peut révéler un équilibre de sous-emploi des facteurs.

Ainsi, les hypothèses d'explications, les recommandations divergent profondément pour un objectif commun, la stabilité et le plein-emploi des facteurs, c'est-à-dire l'atteinte du PIB maximal de l'économie (le PIB réel étant alors égal au PIB potentiel), donc le bien-être de la société...